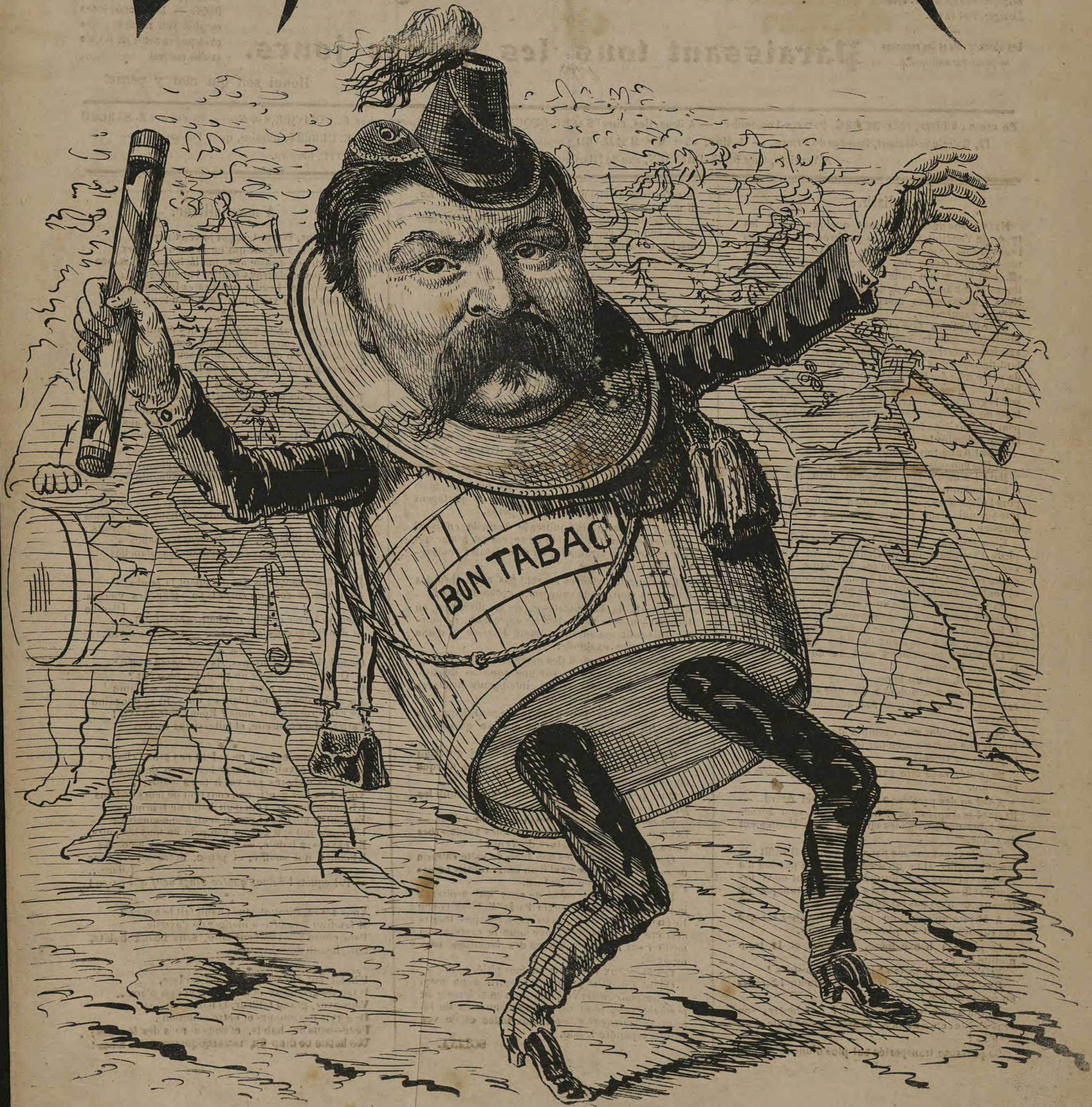


N^o 70
15 Centimes

LE RASOIR



Rédacteur en chef:
CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux:

Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

5 MAI 1872.

Quatrième Année.

Abonnement:

Belgique, Un an, franco fr. 4,50.
Etranger, Port en sus.

Les abonnements et les annonces
se paient par anticipation.

LE RASOIR

Dessinateur-Propriétaire
VICTOR LEMAÎTRE.

Bureaux:

Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

Annonces:

La ligne, 60 centimes et à for-
fait. — Pour les annonces:
s'adresser exclusivement aux bu-
reaux du journal, ou à la librairie
Désiré. — Les grandes lettres
comptent pour autant de petites
qu'on peut en mettre sur l'espace
qu'elles couvrent.

JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant tous les quinze jours.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉsirÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue des Fripiers, chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU
12, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. —
A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire.

Goliath.

Nous avons délaissé pendant quelque temps les types de l'endroit, ou si vous préférez, les binettes liégeoises pour suivre le courant. — Or le courant nous portait vers des figures étrangères, qui offraient un certain intérêt aux discoureurs politiques et aux amateurs de discussions saporatives. — Nous commençons nous mêmes à ressentir un horrible cauchemar.

Bien plus! les savants critiques de l'académie Morhen ne nous laissent ni trêve, ni répit, et les gracieuses lectrices du *Rasoir* nous ont adressé tant de reproches, qu'il nous a fallu verser des larmes amères. — L'hésitation n'était plus possible. — Nous avons lancé le lazzo, nous avons jeté le grappin, au hasard, à l'aventure, dans la foule de nos concitoyens, au risque même d'écorcher pour la deuxième fois le farouche écorcheur, de glorieuse mémoire!

C'était d'une imprudence horrible!

... Nos épouses en ont frémi! —

Mais les dieux nous couvaient d'un œil tendre et bienveillant, et l'hameçon a mordu dans une des plus belles têtes, dans un des profits les mieux réussis qui aient jamais surmonté le torse d'un chrétien.

Cinq pieds six pouces, le regard d'Hercule aux pieds d'Omphale, une machoire qui eut fait les délices de Samson et blémer les Philistins, la jambe droite servant de piédestal à un buste sans voussure ni renforcement, voilà pour le physique. —

Sa voix rappelle celle du lévite en prières ou des vigilants gardiens des armées orientales, tandis que la formidable végétation de sa lèvre supérieure fait songer aux noirs bandeaux des filles du midi!

Les signes particuliers sont du domaine de la famille. Passons.

Au moral, c'est un bijou.

Ses intimes s'accordent à dire que sa douceur est celle de l'agneau, et que son affabilité dépasse la moyenne.

Ses semblables sont exempts de ses critiques et jamais une pierre lancée par lui n'est tombée dans le jardin du voisin.

Sa gaité, sans être exubérante, est agréable et continue.

A-t-il eu des passions? Mystère à cet égard. — Et quel mal après tout? Les passions sont l'ornement du cœur comme les cheveux sont l'ornement du crâne.

Pour les unes comme pour les autres, il suffit de les débrouiller. Quoi qu'il en soit, toute passion n'a pas son calvaire et la pureté de son front nous indique suffisamment que s'il a revêtu la tunique de Nessus, ce n'est pas lui qui en a souffert.

A l'heure qu'il est, on ne constate chez lui que des caprices, tout au plus des fantaisies.

La pipe, la bonne bière, le whist et la tranquillité!

Et j'oubliais le piston! le cornet à pistons! C'est là qu'il apparaît superbe et éclatant! Strauss en partie double!

Quand à son pupitre de chef d'orchestre, son bras s'agite en cadence, c'est comme l'aile d'un moulin!

Sa phalange transportée eut plus d'une fois bondi

sur l'estrade si elle n'eût craint qu'au sortir de *La*, il ne lui tombât sur le *Do*.

En résumé: Digne du ciseau de Praxitèle, le cœur aussi bon que l'épaulé, nous lui décernons le panache, certains qu'il sera bien porté.

H.

Printemps!

Printemps, mon ami, tu es incorrigible!

A peine a-t-on aperçu ton manteau vert et le masque blême de ta concubine la lune rousse, que déjà notre cité, engourdie pendant de longs mois, se réveille affolée; ses malheureux habitants donnent des signes trop visibles d'une perturbation morale qu'on ne peut que déplorer.

Depuis un mois, chaque jour voit éclore un incident grotesque, une histoire scandaleuse.

Jeunes et vieux, mâles et femelles, semblent pris de vertige: le vent souffle de Cythère et les cœurs battent le rannel de l'amour!

Je suis loin de considérer ma position de célibataire quelque peu mûr comme fort enviable, mais je jouis du moins d'une quiétude que ne partagent pas actuellement les maris et les pères.

Ceux-ci n'osent plus quitter le domicile conjugal ou paternel dans la crainte de se cogner à leur retour contre une jardinière, ou de constater l'enlèvement de leur fille.

Ces deux hypothèses ne sont pas aussi absurdes que vous pourriez le supposer au premier abord.

Du tact, de la délicatesse, de la discrétion, on trouvait tout cela jadis chez les amoureux. Aujourd'hui ils sont maladroits comme Jocrisse et d'une outrecuidance exagérée.

Au lieu de recourir à des moyens ingénieux pour consulter leur *Dulcinée* sur une question délicate, ils substituent à la colombe, intelligente messagère de Vénus, un meuble ridicule.

Se figurent-ils qu'une jardinière peut disparaître dans un corset comme une missive qu'on veut céler?

Où bien sont-ils de l'école de ce colonel, qui faisait ses déclarations d'amour au moyen de la musique de son régiment?

Quel peut donc être le chérubin qui assimile les jardinières aux flèches de Cupidon?

Un poète? Jamais! Un horticulteur sans doute. — Les ébénistes enverront désormais des gardes-objets et les sculpteurs des statues de Vénus!

Quoi qu'il en soit, les don Juan de cette catégorie ne sont pas redoutables et d'un autre côté ils ne s'exposent à aucune mésaventure.

Il n'en est pas de même de ceux qui aspirent à imiter les exploits du berger Paris. Enlever la fille Héloïse est chose aisée, mais ce n'est pas toujours derrière les murs de Troie que le ravisseur va méditer sur les inconvénients des fantaisies roanesques.

Ces fougueux Lovelaces me font pitié. Quant à moi, si je devais recourir à un moyen extrême pour entrer en possession de la femme que je serais épris, je m'empresserais au lieu de l'élever, de transporter le père aux Indes et de venir ensuite rejoindre la fille.

SOLINA.

A mon tailleur.

C'est à vous, Pirotot, à qui je veux parler: Vous avez des façons qui ne peuvent m'aller; Depuis dix ou quinze ans, ma lâche complaisance De ciseaux maladroits souffre l'insuffisance; Vous manquez le gilet, vous ratez le surtout... Une fois en ma vie il faut vous dire tout.

Pirotot, vos habits me glissent des épaules... Vos ouvriers coupeurs, Pirotot, sont des diables... Et j'ai l'air, en dépit d'un torse sculptural, D'un sergent en pékin ou d'un facteur rural.

Pourtant vous habillez cinq barons, deux vicomtes, Des fils de gros bourgeois qui font d'énormes comptes, Et les habillez bien: Faudra-t-il tous les ans Dépenser mille écus pour rester vos clients?

Au boulevard d'Avroy, quand vient l'heure élégante, Le cher petit crevé se parfume et se gante.

On les voit s'avancer, deux par deux, trois par trois, Sous des chapeaux luisants cachant leurs fronts [étroits;

Ils lancent le jarret, ils balancent les hanches, Comme des cabotins en arpentant les planches.

Ils ont des pantalons qui dessinent la jambe! Leur veston colle au corps! Le cœur des vierges [flambe

Rien qu'à voir ce gilet qui leur sangle les flancs Et dont les grands revers sont tout-à-fait galants.

Quand ils ne parlent pas, ils font assez d'effet: — Qui désire épouser un pantalon bien fait? Qui souhaite un mari qui met chaque semaine Au moins deux gilets blancs; qui salit sa douzaine De gants rouges par mois? Epoux mis à ravir! Parlez, Mademoiselle, et faites-vous servir.

Ces jolis messieurs-là ne valent pas grand'chose: Un peu de savoir-faire avec beaucoup de pose, Des fracs élaborés par vos habiles mains, Voilà! — Ces gentlemen couvrent de leurs dédains

L'homme de peu, vêtu d'un habit de rencontre Et dont le gilet veuf est en deuil d'une montre; L'homme qui sait gagner son pain de tous les jours, Et payer ses habits, — mais non pas ses amours;

L'homme qui souffre, et pense, et travaille à leur [place... — Paltoquets! Saluez quatre-vingt-neuf qui passe!

Vous savez, Pirotot, que l'habit fait le moine? Il faudrait être bête à manger de l'avoine Pour croire que l'on peut faire, sans beaux habits, Son chemin dans le monde...

L'habit fait l'avocat, il fait le Lovelace, Il fait les généraux et les messieurs en place... Vous avez, grand tailleur, la haute mission De servir nos amours et notre ambition; Faites-nous des habits, et nous aurons des femmes; Des habits de drap fin, nous conquerrons des âmes!

Nous aurons des succès, des rentes, des emplois...
Faites-nous des habits ! un habit neuf par mois.

**

Si j'avais pris jadis, lorsque j'avais vingt ans,
Un brevet de gandin; si dès mon jeune temps
J'avais eu des habits coupés de main de maître.
Que ne serais-je pas ? représentant peut-être ?
Attaché d'ambassade ? Au lieu que, décrié,
Déclassé, je ne suis même pas marié !

**

Vous ne saurez jamais quel martyr on endure,
Pirotot, ni combien la vie apparaît dure,
Quand au soleil de mai l'on monte au boulevard
Un frac non reconnu de vous ou de Pavard !
Le regard des passants vous insulte et vous raille,
Et vous baissez le front, vous longez la muraille,
Vous cherchez à grands pas un faubourg écarté
Où d'être mal couvert on ait la liberté.

**

Non, jamais, Pirotot, quand je pense à vos crimes,
Vous ne serez assez chatié par mes rimes !
Si vous l'aviez voulu, bourreau, quelle carrière
J'aurais pu parcourir ! Avec la mine fière
Et cent écus de drap d'une bonne façon,
Il faudrait que la femme eut pour cœur un glaçon
Pour soutenir l'assaut des troupes conquérantes
Qui veulent enlever vingt mille francs de rentes.

**

Tachez donc, Pirotot, qu'on soigne les coutures,
La doublure la coupe... et quant à vos factures,
Ne les envoyez pas; c'est de très-mauvais goût;
Payer au bout de l'an n'est pas drôle du tout;
Quand on a des clients dans l'aristocratie,
Il faut les ménager avec diplomatie;
Si vos habits sont fins, vos comptes sont très-gros...
D'ailleurs, mon dernier frac fait des plis dans le dos.

ADELIN SABBAS.

Revue de quinzaine.

Nous avons lu avec un légitime ébahissement
que les médecins avaient élevé leur tarif.

Une augmentation de moitié; excusez du peu !
Gare au mal de cheveux ! Il est vrai que la santé
publique y gagnera.

Que voulez-vous ? Les denrées renchérisent, les
bonnes comme les mauvaises.

**

Dire que la profession d'Esculape est une œuvre de
dévouement commence à me sembler un peu raide.

Le dernier voyage va devenir d'un prix exor-
bitant. — Le trajet coûte un prix fou, les apprêts
du départ seront cotés dans la même proportion.

C'est une imitation du tarif Was-eige.
Les longs parcours paient plus cher !

**

Pour peu que cela continue, la visite du docteur
vaudra le prix d'un excellent poulet de Bruxelles.
Il faut cependant reconnaître que les uns sont
plus tendres que les autres.

**

Maintenant que les disciples d'Epidaure ont dé-
couvert un moyen d'étrangler la poule, sauront-ils
l'empêcher de crier.

**

Cette mesure amènera une inévitable confusion
entre les docteurs et les pharmaciens.

En recevant la note du médecin, Monsieur s'écriera
tout naturellement : C'est une note d'apothicaire !

**

Pourvu que ces derniers ne se mêlent pas de la
partie ! A quel chiffre n'arriverait-on pas pour une
opération fondamentale !

**

La musique des pompiers ne cesse de se faire en-
tendre !

Grand succès ! Les dames ont applaudi. Nous n'en
doutons nullement !

Mais quelles prennent garde ! Elles étaient ja-
louses de leurs bonnes ! Que sera-ce donc mainte-
nant ?

**

Les notaires ont eu un repas de corps !

Encore !...
Tout s'est passé avec calme, dignité et cravates
blanches. Et pourtant la table fut rougie du sang
des victimes !.

Qu'est-ce à dire ?

**

Le jardin d'acclimatation a rouvert ses portes
aux abonnés.

Il faut convenir que s'il ne renouvelle guère son
personnel, il modifie souvent son règlement.

**

Les toilettes des dames donnent lieu cette année à
de singuliers quiproquos.

Un propriétaire poursuivait dernièrement une
locataire vêtue d'une tunique à la mode et criait à
qui voulait l'entendre que, non content de doubler
son terme, elle emportait ses courtes-pointes !

**

Et cette intelligente fille des Ardennes, qui sous
prétexte d'arroser la jardinière de Madame, versait
l'eau grasse sur son chapeau !

II.

Le Pourboire.

L'habitude que nous avons prise de donner un
pourboire aux garçons de café remonte très proba-
blement à quelque poseur ou quelque petit crevé
qui aura un beau matin trouvé une idée dans sa
cervelle creuse, laquelle idée était qu'il n'est pas
digne d'un homme comme il faut de reprendre une
pièce de deux sous des mains d'un domestique. Or,
comme les idées ne brillent pas précisément par le
nombre dans ces cervelles-là, il se sera dit qu'il allait
tout de suite mettre la sienne en pratique et que, de
cette façon, si l'on pouvait lui reprocher de n'être
pas venu à temps pour inventer la poudre, on ne
pourrait du moins pas lui reprocher de n'avoir
jamais rien inventé du tout.

Quant à nous, grâce à cette manie de tout imi-
ter, au sujet de laquelle nous ne le cédonons en rien
au singe, nous nous sommes empressés de suivre
cet exemple, et voilà comment il se fait que nous ne
pouvons plus aller au café sans y payer un ou deux
sous en outre de ce que nous y devons.

Il faut avouer que c'est une bien belle habitude
que nous avons été prendre là.

Quand je dis habitude, vous savez, c'est une ma-
nière de parler; pour dire vrai, c'est presque une
obligation que nous nous sommes imposée. Et en
effet, je suppose que vous alliez au café et que vous
ne donniez rien au garçon; nul doute que celui-ci
ne vous regarde d'un mauvais œil, moitié railleur,
moitié mécontent, comme pour dire :

En voilà un pingre !

Vous ne vous souciez guère, je le sais bien, de ce
qu'un garçon de café peut penser de vous, mais
derrière le garçon il y a les connaissances, les ha-
bitués qui vous regardent, et c'est surtout à cause
d'eux qu'il vous faudra lâcher la pièce de deux sous.
Et vous donnerez, de mauvais cœur, peut-être,
mais enfin vous donnerez.

S'il est quelqu'un qui doive des remerciements au
pos-eur ou au petit crevé dont j'ai parlé tantôt, c'est
assurément le maître de café, depuis le jour où il a
vu donner un pourboire à ses garçons :

« Ces bons clients, se sera-t-il dit, sont-ils géné-
reux ! je leur donne à boire avec cent et cinquante »
pour cent de bénéfice, et ils trouvent qu'ils ne »
paient pas encore assez. Bons clients, va ! Aux »
étrennes, je leur donnerai du vin chaud... bien »
tard, alors que la plupart ont déjà quitté l'éta-
blissement. » Puis, se grattant le front : « Mais au »
fait, j'y pense ; mes clients paient mes garçons, »
moi, je les paie aussi ; ça, c'est un double emploi, »
et de double emploi point ; puisque mes clients »
paient, je ne vois pas pourquoi je ne m'en abstien-
drais pas ; donc, je ne paierai plus mes garçons, »
et au lieu de cent et cinquante pour cent, c'est »
cent et soixante pour cent que je gagnerai. Bons »
clients, va ! »

Et voilà comme quoi le client s'est bêtement sub-
stitué au patron, en ce qui concerne les frais, bien
entendu.

La cupidité ne connaissant pas de bornes, le pa-
tron s'est dit que si ses clients payaient de gaieté
de cœur son personnel, de gaieté de cœur aussi ils
se contenteraient de libations moins copieuses, et
dès lors il a fortement engagé ses garçons à ne pas
verser d'une façon trop libérale. Je en sais même un
qui pour ce fait, met ses garçons à l'amende.

Du train dont on y va, on peut croire que bientôt
on servira des verres blancs et que les clients sen-
tiraient déclareront satisfaits. Bons clients, va !

Trop bons, en vérité ; il serait temps de mettre
une borne à cette générosité, dont, comme vous
venez de le voir, on est loin d'user envers nous, et
je voudrais qu'il sen trouvât quelques-uns avec moi
pour proclamer la guerre au pourboire. Payons ce
que nous consommons, soit, mais les frais de vale-
taille ne nous regardent pas.

ASTHON.

Théâtre du Gymnase.

Au moment où deux théâtres sont déjà fermés
en notre ville, les artistes du *Gymnase* ont eu la
bonne idée de se réunir en société et de nous procurer
encore quelques agréables soirées. Nul doute que
le public ne récompense leurs généreux efforts en se
rendant en foule à ce joli théâtre. On annonce pour
demain une représentation qui ne peut manquer
d'obtenir le plus grand succès. On y jouera toutes
pièces wallonnes : *Li galant del siervante* d'André
Delchaf — une des meilleures œuvres du théâtre
wallon — et une parodie de Faust, intitulée : *Hinri*
et Dudill, opérette borgeuse à treize airs et six tableaux,
paroles et musique de Henri Jozef Tossaint.

On dira aussi une œuvre d'Alcide Peyer.
Enfin une des plus charmantes demoiselles de
Liège récitera quelques vers de circonstance, dus à
un de nos plus gracieux poètes wallons.

Tous ceux qui aiment notre vieux langage — et
ils sont nombreux — assisteront à cette représen-
tation.

A. DE PRIME-ABORD.

Correspondance.

A Malboni. — Vous attribuez à notre réponse
une portée qu'elle n'a pas. — Le langage diploma-
tique et sérieux n'est pas celui dont nous faisons
emploi pour notre correspondance, et votre perspi-
cacité aurait dû vous faire discerner parmi les fantai-
sies de la forme notre désir d'entrer en relations;
nous ne pouvons que confirmer cette interprétation.

A Fortunio. — Impossible actuellement de donner
suite à votre demande d'insertion.

A la vicille chique des Guillemins. — Singulière
coïncidence en effet.

A M. Alf. D. à Spa. — Nous venons de vous faire
expédier le n° réclamé.

Réponse à la question du dernier n°.

On a trouvé beaucoup de chiffonniers à la tête
de la Commune, parce que les chiffonniers ont
l'habitude de bouleverser les tas. (*L'Etat*).

On a trouvé : Le Cercle artistique des R in lah ; —
un photographe avantagement connu sur la
place; — Alexandre et son ami de derrière le palais...
un peu plus haut.

Question.

Pourquoi le jardinier en chef du jardin botanique
doit-il être un peu clairvoyant ?

ANNONCES

MONTRES, PENDULES, HORLOGES,
CHAINES ET BIJOUERIES.

Vente, échange et réparations.

J. LE ROUSSEAU

BREVETÉ.

rue Sur Meuse, 43, près du Pont-des-Arches

LIEGE.

AVIS.

Les collections du RASOIR devenant de plus en
plus rares, nous nous voyons obligés d'augmenter le
prix de nos premiers N°.

A 2 fr. les N° :

1, 2, 4, 5, 6, 8, 10, 11, 12, 13, 17,
19, 20, 22, 25, 26, 27.

A 1 fr. les N° :

3, 7, 9, 14, 15, 16, 18, 21, 23, 24,
28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35.

Les autres n° restent au prix de 15 centimes. En
vente à la librairie DESIRE.

PIERRE HAUWEGHEM

PROFESSEUR D'ESCRIME, CANNE, BOXE ET DANSÉS

à la Société St-Georges,

Chevalier de l'Ordre de Léopold.

Au local de la Société St-Georges, place St-Lambert
de 6 à 10 heures du soir.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12.

ACTUALITÉS.

augmentation du tarif des médecins.



- Les malades se mettent en grève en apprenant les prix du tarif des médecins.

- Les visites devenant plus rares la santé devient florissante.

- en revanche les médecins maigrissent à vue d'œil.



- Sa trousse étant au mont-de-piété il découvre un nouveau mode d'amputation.

- Mode employé par les médecins pour attirer des clients.

- La nécessité les astreint au cumul des fonctions.



- Ils se partagent les dépouilles des victimes.

- Les apothicaires les somment de réduire leur tarif.

- s'il n'y a plus de médecin, faudra donc que j'meurs de faim!

réouverture du jardin d'acclimatation.

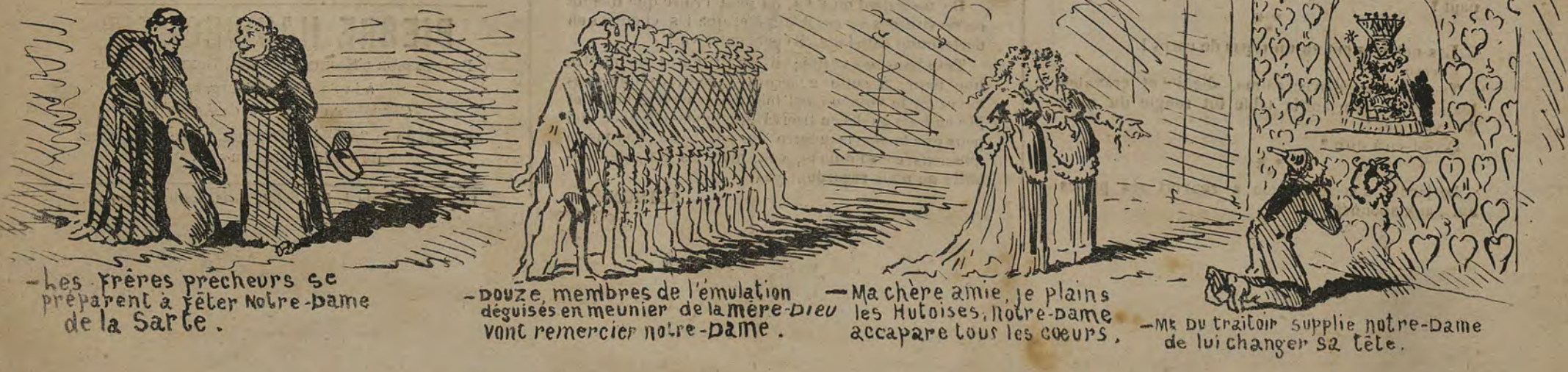


- dans un but d'économie les actionnaires se substituent aux animaux.

- ce costume conviendrait merveilleusement à mon mari.

- Ciel! mon époux. - Mais non, celui-ci est un vrai singe.

Chronique de Huy.



- Les frères prêcheurs se préparent à fêter Notre-Dame de la Sarthe.

- Douze membres de l'émulation déguisés en meunier de la mère-Dieu vont remercier notre-Dame.

- Ma chère amie, je plains les Hutoises, Notre-Dame accapare tous les cœurs.

- M^r du traitoir supplie notre-Dame de lui changer sa tête.